Derrière l'écran

Elle était là, avec moi. Le visage souriant et dans ses yeux, une lueur inexplicable. La douce mélodie de sa voix résonnait à travers toute la pièce. Elle avait une présence hors du commun, c'était surnaturel, mais pourtant si familier. Si seulement Je pouvais la voir. Si seulement cette image pouvait être ressentie par l'ensemble de mes sens. Si seulement. C'est presque trop facile à dire. Est-ce un manque de courage? Je l'ignore. En fait, je préfère l'ignorer. À quoi bon de toute façon?

Partie 1 : La naissance

Je ne sais pas comment tout cela a commencé. Elle est juste apparue. Comme ça. Sans un signe ni rien. Elle est entrée dans ma vie comme on entre à la maison. Dire qu'avant, je ne me servais jamais de mon cellulaire. En fait, je le trouvais plutôt inutile. Il passait la grande majorité de ses journées sur ma commode, immobile et silencieux. Puis, elle est arrivée. Là, tout a changé. Mon téléphone est sorti de son hibernation et n'y est jamais retourné.

C'était une ravissante demoiselle. Elle était grande, ça oui! Haute comme trois pommes. Ses cheveux d'un roux éclatant ajoutaient encore plus à son charme. Ou étaient-ils blonds? Je ne pourrais vous le dire en fait. Et que dire de ses yeux. Un bleu si pur! Attendez, non, oubliez ça. Elle a des yeux marron d'une profondeur incroyable. Tout compte fait, je crois qu'ils tendent vers le vert, mais qu'importe. Je ne l'ai jamais vraiment observée. Lui parler par contre, là, c'est une toute autre histoire.

Au début, nous avions des conversations banales. On se parlait d'une à deux fois par semaine, tout au plus. On ne disait rien d'important, mais bon, la simple conversation me faisait du bien. Elle me faisait sentir incroyablement moins seul. Le plus drôle par contre, c'était les lendemains de ces conversations, à l'école. Là, on ne se disait pas un seul mot. Un petit sourire poli en guise de salutation, rien de plus. On ne s'adressait jamais directement la parole. Je n'ai jamais su pourquoi. De la gêne peut-être, qui sait? On rigolait bien avec ça le soir par contre. On disait qu'on avait une malédiction, que la

vie était faite ainsi. On riait bien ou devrais-je dire, je riais bien, car je ne pouvais la voir de l'autre côté de l'écran.

Partie 2 : L'ascension

Le temps avançait, les conversations se multipliaient. On se parlait à chaque jour. Que ça soit d'un sujet sérieux, ou simplement pour prendre des nouvelles, toutes les occasions étaient bonnes. C'était mon petit bonheur quotidien.

Puis, tout est devenu encore plus sérieux. Les conversations étaient les mêmes, mais l'importance que je leur accordais grandissait à chaque instant. Je gardais mon cellulaire sur moi en permanence. Pas question de quitter la maison sans lui! Il y avait trop de risques de manquer l'un de ses messages. C'était plus fort que moi, voilà tout. Je vérifiais mon téléphone régulièrement, simplement par précaution. Parfois, je n'en pouvais plus et je lui envoyais un message, même si je n'avais rien à dire. Il suffisait de commencer à se parler pour que ça dure des heures. Le bien-être que ça m'apportait est indescriptible. Ma partie préférée était sans aucun doute la fin, car on se souhaitait toujours bonne nuit. Je n'arrivais pas à dormir sans celui-ci. Je restais éveillé jusqu'à l'épuisement total dans le simple but de recevoir ce bonne nuit tant convoité. Parfois, elle ajoutait même un petit cœur à la toute fin. Ça n'a pas pris beaucoup de temps avant que ces cœurs deviennent ma raison de vivre. C'est drôle à dire, mais je crois qu'au plus profond de moi-même, j'étais amoureux d'elle. Ou étais-je amoureux des messages? Je l'ignorais, mais une chose était claire : je devais faire quelque chose dans la réalité, lui parler face à face, pas par texto.

Cependant, au travers toutes ces paroles, blagues et confidences, régnait toujours cette malédiction. Incapable de lui adresser directement la parole. J'essaie, mais je ne trouve rien à dire. Ça m'énerve au plus haut point. La vie ne peut-elle pas me donner seulement une idée au bon moment? J'aimerais juste la connaître comme elle est réellement, sans passer par l'intermédiaire d'un satellite.

Partie 3 : La déviance

C’est à partir de là que tout a commencé à s’écrouler devant mes yeux. Je ne sais pas ce qui s’est passé cette semaine-là, mais quelque chose n’allait pas. Elle était devenue déviante. Trop déviante. Les réponses monosyllabiques et les messages auxquels on ne peut pas vraiment répondre augmentaient à vue d’œil. J’aurais dû la laisser tranquille, mais c’était plus fort que moi. Mon esprit était aveuglé par elle. Il me fallait ma dose quotidienne. Il me fallait un message disant : « bonne nuit » suivi d’un cœur, mais il n’arrivait pas. Elle m’ignorait, ça me mettait fou de rage. Comme si mon esprit n’était pas déjà assez corrompu! J’étais si confus, je ne savais tout simplement plus quoi penser. En plus, j’étais devenu pessimiste. Je me disais qu’elle ne voudrait jamais d’un gars comme moi, que je n’avais aucune chance. Si seulement j’avais pu garder ce pessimisme ou en tout cas, cesser de tout analyser différemment.

Cette semaine-là, l’école ne nous lâchait pas. Examens, tests surprises, situations d’évaluation, c’était invivable. L’étude coulait à flots, l’horaire était rempli au rebord. Tous les élèves avaient hâte à la fin, surtout moi. Pas parce qu’étudier m’énervait ou que j’avais de la difficulté à comprendre, mais plutôt parce que j’étais convaincu que sa déviance était justifiée par son horaire chargée. Je pensais que dès que tout ça serait terminé, qu’elle recommencerait à me parler comme avant. Et vous savez quoi, j’avais raison! La semaine suivante, tout était redevenu comme avant, mais quelque chose avait changé chez elle. Ça, j’aurais dû m’en douter.

Partie 4 : La compétition

Mon ami et moi étions à la cafétéria. Nous mangions paisiblement, on parlait des jeux vidéo les plus récents, un dialogue simple, mais qui voulait tout dire. Par contre, ce midi-là, il était toujours distrait par son cellulaire. Je ne comprenais pas pourquoi, habituellement, on ne les utilisait jamais sur nos heures de dîner, mais bon, il n’y avait pas de quoi en faire tout un plat. Alors, j’ai toléré les premières interruptions, me disant qu’il y avait peut-être quelque chose à régler avec quelqu’un. Mais là, ça n’arrêtait plus. Il recevait message par-dessus message et il répondait immédiatement à chacun d’eux. La conversation que j’entretenais avec lui était vite rendue secondaire, il m’ignorait

complètement. Ça m'a offusqué. En le regardant droit dans les yeux avec un regard de feu, je lui ai demandé qui était le destinataire de ses messages pour que ça le dérange autant. Sa réponse était bien simple. C'était elle.

Vous savez, le temps est quelque chose de passionnant. Une minute peut passer si rapidement qu'on ne se rendra jamais compte de son existence. Mais là, c'était tout le contraire. Le temps s'était arrêté, mon cœur avait cessé de battre. J'étais toujours à la cafétéria avec mon ami, mais je n'avais plus conscience. Dans ma tête, je n'avais qu'une seule pensée, camouflée bien sûr par le faux sourire que j'envoyais à mon compagnon. Cette pensée était bien simple : « N'y touche pas! C'est la mienne. » Puis, le temps a repris son cours et j'ai fait la plus grande erreur de toute ma vie. J'ai pris son cellulaire de force et j'ai regardé les messages.

Il y en avait plus de deux mille. Tout y était. Les conversations sérieuses, les blagues, les confidences, les « bonne nuit » suivis d'un cœur. Ça me démolissait, mais je refoulais tout. Je montrais un mode de pensée indifférent. Alors, mon ami n'y a pas vraiment prêté attention. Il ne savait pas, bien sûr, que j'aimais cette fille et il savait encore moins que je le considérais maintenant comme une menace. Dans mon esprit, tout était devenu clair. Elle m'appartenait et jamais il ne me l'enlèverait. C'est à cet instant que j'ai vu le dernier message de leur conversation : « Parfait! On se voit samedi. »

Partie 5 : La déchéance

J'étais dévasté. En rentrant de l'école, je me suis enfermé dans ma chambre avec l'espérance de ne plus jamais en sortir. Elle méritait mieux que ça. Mais à quoi bon. Tout était probablement déjà terminé. Je devais y faire face, mais j'en étais incapable. J'agissais par automatisme, je ne pensais plus. Je ne pouvais cesser d'imaginer mon ami et elle heureux ensemble. Tous mes espoirs s'étaient envolés, j'étais au plus profond du gouffre.

Le reste de la semaine fut tout simplement vide. Je ne me souviens plus d'aucun événement en fait. Je me souviens seulement que tout était gris. Que toutes mes

émotions avaient disparu. Que mes pensées n'allaient nulle part. Même ma boîte de réception était vide. Je ne répondais plus à aucun de ses messages. En fait, elle ne m'en envoyait pas un seul, alors j'ai préféré ne pas prendre d'initiative. J'agissais comme si elle était morte.

Bien sûr, tout ce qui est mort finit par revenir nous hanter. C'était le cas de cette froide nuit reliant le samedi au dimanche. Il devait être trois heures du matin, je ne sais plus. Je me suis tout simplement réveillé, le corps en sueur, la panique à son comble. C'était horrible, c'était comme si j'avais assisté à un génocide. Mais bon, il n'y avait rien. Simplement la noirceur envahissante qui donnait à ma chambre un air lugubre. Alors, j'ai repris le contrôle sur moi-même et je suis retourné à mon oreiller, mais avant, je devais regarder mon cellulaire. Je ne sais pas pourquoi, c'était si naturel comme décision. L'intuition je suppose. Et là, j'ai encore perdu le contrôle. Comme à mon réveil, la panique était présente. J'avais un message. Envoyé par elle.

Je l'ai lu. Encore et encore. C'était si surréaliste. Je n'arrivais tout simplement pas à croire qu'elle ait pu m'envoyer une chose pareille. Je ne comprenais pas. Ou ai-je vraiment déjà compris? Un simple message suffisait pour me rendre confus au plus haut point. Tout était si vide, mais elle était si présente. Je la voyais. Elle était là, avec moi. Le visage souriant et dans ses yeux, une lueur inexplicable. La douce mélodie de sa voix résonnait au travers toute la pièce. Une présence hors du commun, c'était surnaturel, mais pourtant si familier. Si seulement je pouvais la voir. Si seulement cette image pouvait être ressentie par l'ensemble de mes sens. Si seulement. C'était presque trop facile à dire. Ce message augmentait le vide intérieur provoqué par ma solitude. Je ne pouvais plus le regarder, mais je ne le lâchais pas des yeux.

C'était très court. Quelques mots seulement. C'était écrit : « Je suis enfin en couple! »

Elle aurait pu me le dire en face. Est-ce un manque de courage? Je l'ignore. En fait, je préfère l'ignorer. À quoi bon de toute façon.

Capitaine Reynolds